

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

PATRIMOINE

ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

Musée national des antiquités et des arts islamiques

Le Musée national des antiquités et des arts islamiques se trouve dans un écrin verdoyant : à l'intérieur même du parc de la Liberté (ex-parc de Galland), au 177, Bd Krim-Belkacem.

Ce musée, l'un des plus anciens d'Algérie et d'Afrique, raconte l'histoire de l'art algérien depuis 2 000 ans.

Ex-musée Stéphane-Gsell

Créé en 1938, il fut d'abord baptisé musée Stéphane-Gsell, du nom de son conservateur, grand spécialiste de l'archéologie au Maghreb et notamment en Algérie.

Musée ambulant

Avant d'installer ses collections à l'intérieur du parc de Galland, ce musée abrita d'abord ses «trésors», dès 1863, dans la première Bibliothèque nationale située à Dar Mustapha Pacha (Casbah). Il a fallu attendre 1896 pour que ce musée prenne ses quartiers, définitivement, dans la partie haute de ce parc. Un espace occupé précédemment par la première école normale d'instituteurs d'Algérie.

Comme son nom l'indique, le Musée national des antiquités et des arts islamiques comporte deux importantes sections : la section antique et la section d'art musulman.

La première regroupe des sculptures, mosaïques et une collection de bronzes découverts sur des sites de fouilles en Algérie. La section musulmane, aménagée depuis 2004 dans un nouveau bâtiment, est entièrement dédiée aux arts islamiques, principalement d'Algérie et du



d'Algérie. Celui-ci date de 490 de l'hégire (1097 après J.-C.), agrémenté d'un ornement floral, il est considéré comme le plus ancien meuble religieux de ce genre en Algérie.

Tapis et broderie

De nombreuses collections provenant des pays arabes en général et du Maroc et de la Tunisie, en particulier, sont conservées dans cette patrie du musée : tapis persans, tapis de Rabat (Maroc), broderie de Fès, Rabat et Kaïraouan, faïences de Nabeul (Tunisie), ceinture de Fès, burnous, faïences et cuivres marocains. On y trouve, par ailleurs, de magnifiques broderies d'Algérie (écharpes, vêtements d'enfants brodés de fil d'or...). Durant la régence, les Algérois étaient réputés pour être d'excellents brodeurs. Si les hommes travaillaient surtout le cuir et le velours selon des traditions andalouses évoquant les motifs de la renaissance espagnole et italienne, les femmes brodaient surtout sur soie, étamine et toile selon des procédés d'origine balkanique et des îles de la mer Egée, importés par les Turcs.

Sabrina L.

Musée national des antiquités et des arts islamiques, 117 Bd Krim-Belkacem, ouvert tous les jours sauf le vendredi de 9h à 12h et de 13h à 16h30, entrée : 20 DA.

Maghreb, quelques collections proviennent aussi des pays du Proche-Orient.

que le torse de Venus de Cherrhell.

Section d'art musulman

Voyage à travers l'art musulman avec une collection de pièces de monnaie de l'époque almoravide découvertes à la mosquée Sidi Boumerouane de Annaba, la mosaïque de la medersa de Tlemcen (1318), les inscriptions sur bois d'une zauouïa de Constantine (1594), un manuscrit de Coran, datant de l'époque de Abdi Pacha (1691), conservé jadis dans la mosquée

Section antique

Elle renferme des stèles libyco-berbères, des sculptures de bronze et des monnaies datant du XII^e siècle. On peut y admirer également des sarcophages, mosaïques, lampes et poteries de l'époque romaine, sans oublier des petits bronzes, des moulages de statues et de têtes d'époque romaine et d'autres sculptures gréco-romaines telles

8^{es} JOURNEES THÉÂTRALES D'EXPRESSION AMAZIGHE

La troupe d'Iferhounène rafle 4 prix

Pas moins de 4 prix, le grand, ceux du meilleur spectacle, de la meilleure scénographie, de la meilleure interprétation féminine et 2 prix d'encouragement, ont été décernés par le jury à la troupe Hamid Bentayeb de la maison de jeunes d'Iferhounène, une cinquantaine de kilomètres à l'est de Tizi Ouzou, qui a trôné sur les 8^{es} Journées théâtrales d'expression amazighe organisées du 1^{er} au 5 de ce mois par l'association Amezgoun N'Djerdjer en collaboration avec la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi ouzou. Cette troupe marque avec fracas son entrée en action un an seulement après sa naissance sous la direction de Houche Abderrahmane, metteur en scène, et Hadj Mohand Oulkacem, directeur de la maison de jeunes de la commune d'Iferhounène, localité rurale parmi les plus déshéritées du Djurdjura.

C'est un sacre obtenu au bout de 6 mois d'efforts soutenus de préparation déployés par les deux responsables suscités avec, semble-t-il, des encouragements du président d'APC. Le succès de ces jeunes de 16 à 25 ans constitue un

exemple éloquent des potentialités de création artistique et culturelle que recèlent nos communes pour peu que l'on prête attention aux besoins d'expression des jeunes et que l'on sache susciter et encourager les vocations et dons naturels qui sommeillent au sein de la jeunesse. Le rideau est tombé, ce jeudi 5 février, sur ce 8^e Festival du théâtre d'expression amazighe qui a drainé quotidiennement un public nombreux inespéré si l'on tient compte des échos insignifiants rencontrés jusque-là par des troupes professionnelles de passage à Tizi Ouzou, sans doute pour cause de manque d'information aussi bien sur les troupes elles mêmes que sur la program-



mation. Il est vrai aussi que le théâtre, surtout dans sa version engagée, paraissait banni de l'ongue date des spectacles proposés au public tizi-ouzien. Ce 8^e festival semble avoir dépassé, on l'espère définitivement, l'ostracisme

qui frappait les œuvres qui ne s'inscrivent pas dans les moules officiels.

Le mérite en revient certainement aux organisateurs, au langage populaire des troupes en présence et à la langue d'expression, à la grande estime dont bénéficient toujours Kakeb Yacine et Ali Zamoum, 2 figures emblématiques du

patriotisme et de la culture nationale sans césures auxquels sont dédiées ces 8^{es} Journées caractérisées par l'expérience et de méritoires efforts vers la maturité. C'est l'avis du jury qui, en décernant des prix sanctionnant les efforts accomplis, attire l'attention des troupes et des comédiens sur la nécessité de ne pas se leurrer ; ils ont tous, individuellement et en groupe, de grosses lacunes à combler pour atteindre le niveau requis par l'art dramatique. Le théâtre, ce n'est pas seulement le discours ou le message c'est aussi une ligne, une logique dramaturgique, ce sont l'expression faciale et corporelle, ont dit les membres du jury aux troupes participantes dont les mérites ne sont pas à sous-estimer compte tenu de l'environnement spatial et culturel qui est le leur. La plupart des troupes viennent, en effet, des zones rurales manquant de conditions propices à l'épanouissement de la culture. Rappelons que Numidia d'Oran a eu le prix de la meilleure mise en scène et que la pièce *Les prisonniers*, interprétée par une troupe de Maâtkas, a décroché le prix de la meilleure interprétation masculine.

B. T.